

en donner une idée, bien qu'elle ne soit pas exacte ; car lorsqu'il s'agit de Dieu nous ne pouvons trouver aucun terme de comparaison parfaitement juste. Lorsque l'on decharge dans une grande ville, un canon de gros calibre, chaque habitant de la ville et des alentours n'entend pas seulement une partie du coup, proportionnelle au chiffre de la population, mais le coup tout entier, absolument comme s'il était seul. Il n'y a pourtant pas autant de détonations qu'il y a de personnes à même d'entendre, et cependant chaque personne entend le coup tout entier. Ce phénomène physique, sans faire comprendre parfaitement comment Dieu est présent tout entier en tout lieu, en donne au moins une certaine idée.

Si Dieu est partout, pourquoi ne le voyons-nous pas ?

Nous ne voyons pas Dieu parceque c'est un esprit, qui ne peut être vu avec les yeux du corps.

Un *pur esprit* est un être qui n'a pas d'enveloppe matérielle, c'est-à-dire qui n'a pas de corps.

Couvent de Saint-Joseph de la Beauce

Le premier couvent de cette riche et populeuse paroisse a été bâti en 1875.

M. l'abbé L.-A. Martel, alors curé de Saint-Joseph, et retiré aujourd'hui à l'Hôpital-Général de Québec, en est le fondateur.

Ce couvent, long de 60 pieds, large de 40, et comptant trois étages, a coûté 7,000 piastres, prises, non pas dans la bourse des paroissiens, mais dans celle du fondateur.

Il a été incendié le 31 août 1887. Cependant au jour fixé pour l'entrée des élèves, 2 septembre, on fit l'ouverture du pensionnat, comme si rien ne fut arrivé. Cinq maisonnettes à proximité des ruines de l'ancien couvent, furent louées en attendant la reconstruction. L'une d'elles, appartenant aux religieuses, fut employée pour les classes ; deux autres furent converties en dortoirs ; une quatrième servit de salle de musique, et la cinquième que l'on appelait la *Maison-Mère*, renfermait la chapelle, le parloir, la salle de récréation, la classe des hébés et leur dortoir, le réfectoire et la cuisine.

Cette dernière maison devint la proie des flammes dans la nuit du 24 avril 1888, par suite d'un incendie qui avait originé dans une forge voisine. Le désastre était complet mais ne découragea personne. En apprenant cette nouvelle, S. E. le cardinal Taschereau écrivait à M. le curé F.-X. Gosselin : « Que vos Religieuses